

‘잠식하다.’
‘jam sick ha da’

Il existe un verbe coréen '잠식 Jam -sick (蠶食)하다.'
qui signifie envahir,
à l'image du ver à soie qui, petit à petit,
mange la feuille du mûrier.
Les coréens utilisent ce verbe pour signifier :
'oublier quelque chose'.

'Le temps fait Jam-sick la mémoire.'
'Le mauvais souvenir fait Jam-sick l'âme.'

Je me suis demandée en quoi cette figure du ver à soie
peut exprimer l'une opération mémorielle.
Alors, je me suis intéressée davantage à ce ver,
pour mieux approcher ce qu'il évoque, représente.

Le ver à soie tient bien la feuille avec ses pieds,
le long de sa « poitrine ». Il mange en dessinant une courbe
elliptique sur sa nourriture.
Puis, il dort cinq fois, par étapes, pour digérer et se
développer.
Il mange pendant quatre jours et dort 48 heures.
Quand il se réveille, il mange encore sept jours d'affilés.
Non sans humour,
nous pouvons affirmer que dormir est important pour ce ver.
À l'image des humains.

Selon des études scientifiques très sérieuses,
notre cerveau constitue pendant la journée un stock
d'informations et d'émotions qu'il assimile et analyse
intensément durant le cycle du sommeil.
Notre corps dort donc pour se souvenir.

Le ver monte sur 쉴Seop (l'endroit où il file du cocon).
Puis, avant de s'enfermer sur lui même.
Il se régénère une dernière fois, avant de filer le fil,
qui constituera le cocon.

Oublier ou se *vider*

pour (re)naître et
mémoriser.

Situation

Novembre 2015, vers 16h00

À Nantes, où je vis.

Dans le salon d'un appartement familial.

Des cartons de déménagement.

Au fond du couloir, des peintures de sable, souvenirs de voyage.

Touristiques. Jaune, noir et rouge. Type pays chaud.

Des femmes portent des jarres sur leur tête.

Il est 19h, l'heure de la fin de la journée de travail.

Dehors, derrière la fenêtre le ciel s'embrase.

Nous nous installons autour d'une table carrée, couverte d'une nappe brillante et glissante. Un grand tissu blanc avec un motif géométrique.

Binta me propose un morceau de pain.

Oui, bientôt ce sera Noël.

- Binta

*Je n'avais des souvenirs de mon pays origine
qu'à travers ma mère.
Ils n'étaient pas à moi, ces souvenirs,
mais, désormais ce sont les miens.*

*Quand mes sœurs sont rentrées du Sénégal,
j'étais la seule à ne pas comprendre leurs conversations.
Elles y sont restées sept ans.
Elles évoquaient des noms.
Elles parlaient de leur entourage, des proches, des voisins.
Alors, j'ai imaginé leurs identités, leurs vies,
sans pouvoir mettre de visages sur leurs âmes.
Un manque de connaissances.
J'y suis allée pour la première fois quand j'avais 20 ans.
...avec ma famille française et sénégalaise.*

*Ce pays, le Sénégal,
c'est un trou de mémoire,*

Un vide affectif....

Situation

11 Mai 2016, vers 17h

Le bus qui me conduit chez la famille sénégalaise de mon amie, Binta, est rempli de gens rentrant chez eux après la sortie du travail.

Je vais jusqu'au terminal de Pikine et donne 200 francs à une fille inconnue, à côté de moi.

Les pièces sont amenées, de mains en mains, par les passagers, jusqu'à un monsieur qui gère la caisse au milieu de ce petit bus. De la même manière, la monnaie et un ticket reviennent vers moi.

À l'intérieur du véhicule, je me sens davantage libre de regarder le paysage de la rue, la vie quotidienne, les gens, et leurs gestes. Sans empêchement, sans barrière, sans timidité, sans le malaise d'être seule, ni la sensation d'être étrangère et asiatique.

Au moment où l'on s'arrête,
une drôle de scène se déroule.
Des gens pénètrent entre des bus en apportant des objets à
vendre; de l'eau, des cacahuètes, de petits sacs plastiques
sur leurs têtes, et toutes sortes de choses.

Le bus roule à vive allure,
nous sortons de la ville et débouchons sur une grande
autoroute.
Un autre visage de Dakar, une zone de transition entre des
centres villes bondés.
La frontière entre le monde urbain et l'horizon.
Le soleil orange inonde les surfaces exposées des maisons
qui semblent s'enflammer.
La fumée du charbon produit des zones troubles et chaudes
tels des mirages. Ironiquement, cette vision est l'une des
plus impressionnantes pour moi, devant la beauté de ce pays.

Je pense au film de Allan Sekula, *A Short Film for Laos*, (2007), dans lequel il n'évade pas sa présence et sa manière d'enquêter, en interrogeant avec humour sa situation, en se questionnant parfois sur le travail qu'il mène et en parlant aussi de sa relation aux habitants et à des autres voyageurs.

Je savoure la sensation
de me laisser porter et
emmener ailleurs,
de me perdre et
de dériver.



Situation

11Mai 2016, vers 19h30

Un homme, Mamadou, m'accueille au carrefour de la station.

Le Tonton de Binta.

Juste à côté d'un imposant croisement de véhicules, apparaît la vie.

Nous marchons dans les rues d'un quartier résidentiel, en découvrant des sons nouveaux: le bruit intermittent de la machine à coudre, les voix des enfants qui jouent au football dans les ruelles, les chèvres broutant dans les allées.

Tout se mélange.

Le sable gris et jaune se glisse entre mes doigts de pied.

Il est tout doux et déjà froid.

La nuit est tombée, la rue est sombre mais vivante comme dans la journée.

Nous nous arrêtons devant une maison modeste.
En y rentrant, je découvre les senteurs de la préparation du repas du soir, qui émanent d'une petite cuisine allumée sur la gauche. une lumière blanche et froide, éclaire faiblement cet espace.

Le Tonton me présente d'abord Hawa, *Joom gall*, (l'aînée de la maison), qui se couvre immédiatement de vêtements violets.

La cour intérieure est ouverte vers le ciel.
Et conduit vers quatre chambres équipées de lits.
L'une d'entre elles dispose d'un canapé.
Toute la famille s'y est réunie.

Je suis guidée vers une chambre occupée par des jeunes.
La moyenne d'âge est de vingt ans.
Des cousins, leurs copains du quartier
et des amis du village.
Rassemblés sur un grand lit.
Tous sur le même lit.
Ils semblent très détendus.
Et regardent une série nigériane à la télévision.
Un garçon m'offre un gobelet en plastique jaune contenant du couscous au lait.

Si l'artiste Trinh T.minh-ha avait surpris ce rassemblement, quelle regarde aurait-elle posé au travers de sa caméra
Qu'aurait-elle souligné ? par quel-regard ? quels-moyens ?
quels-commentaire? quel réassemblage ?
Elle pourrait se demander pourquoi ces jeunes regardent
une série nigériane plutôt sénégalaise et ce qu'elle raconte,
cette série.
Positionnerai-t-elle, dans l'espace de la pièce ?
Parviendrait-t-elle à retranscrire l'attention portée sur
l'écran de télévision, et son contenu ?

Je m'assied au coin de cette pièce, et je regarde aussi la
télévision. La série me semble raconter une histoire de
famille, d'amour. Le secret d'une naissance compliquée.
À l'image des séries coréennes ou européennes.
Un gars soudain change la chaîne. C'est la première ligue,
de foot, Là aussi, les mêmes codes. le Spectacle mondial.

Je n'ai pas osé imposer une caméra, dans cet espace, de
peur de perturber ce moment amical et d'intimité.
Dessiner me permet de me rapprocher des gens, cela
m'aide parfois à m'éloigner de telle ou telle situation, trop
intense, et de réfléchir de prendre le temps.
c'est un acte d'observation, qui construit ma manière de
regarder et d'interroger les situations.

J'abandonne l'idée de compter les membres de la famille
qui vivent ici.
Eux mêmes n'y pensent pas.
La maison semble être ouvert à tout le monde, ou presque.
C'est un endroit de rencontres.
Un lieu où l'on vient se saluer chaque jour.

Un espace de repos,
pour quelques amis

et un refuge
pour une voyageuse
comme moi.



Situation
11 Mai 2016, vers 20h

Une chambre reliée directement à la cour intérieure d'une maison de famille.

Un bébé et une dame sous une moustiquaire.
La femme prend l'enfant dans ses bras et le nourrit.
Camara est née il y a deux semaines,
baptisée dans la tradition musulmane.
A côté du lit, il y a Hawa.
Sur ses mains et sous ses pieds, un tatouage noir.
La tradition peule.

Le Tonton de mon amie parle en français.
Il est 21 heures,
et s'enchâssent les rires des enfants, les bruits de moto,
les voix de la télévision, les bêlements d'un mouton.

-Mamadel

*La mère de Binta a quitté le Sénégal avec son mari en 1981,
le 28 février.*

Elle a quitté son pays natal pour la France.

*Et à l'époque, il n'y avait pas l'internet, le téléphone portable,
ni même le téléphone fixe.*

*Lorsque elle est partie,
nous correspondions toujours par des lettres, des écrits,
ou par le biais des parents qui revenaient de France et
portaient les nouvelles.
Ou aussi en enregistrant des cassettes à bandes
magnétiques.*

Je m'en souviens très bien.

La cassette est plus intuitive parce que tu peux t'exprimer facilement et rapidement, dans ta langue maternelle. Je me dis « ma maman va bien comprendre », car quand j'envoie une lettre, il faut que quelqu'un vienne la lui lire.

*Le Pular, c'est la famille peule.
On le parle entre nous.
On comprend le wolof, parce que on est là.
La mère de Binta parle wolof, mais ça s'oublie.*

*Quand tu entends que quelqu'un doit revenir au Sénégal,
tu te prépares.
Quand tu entends que quelqu'un doit repartir en France,
tu te prépares.
Tu écrivais ta lettre.
Il y avait La Poste aussi.
Mais la plupart du temps, on préparait des cassettes.
Parfois, on donnait la cassette à quelqu'un pour qu'il
l'amène, s'il partait en voyage.
Selon le degré d'importance du message.*

*Des fois, par mesure de prudence, on l'envoyait par La Poste.
C'était plus rapide.
Peut être.
Des fois plus long.
Maintenant, c'est facile, rapide, et fiable.
Et au téléphone, on aime se parler directement.
Quand on utilisait les cassettes.
On entendait également la voix.
Tu t'installais dans la chambre.
Tu prends ton magnétophone, tu glisses la cassette, et tu
écoutes.
Quelque jours après encore.
Tu peux réécouter.
Tu conserves les différents bandes,
et naturellement, cela constitue des archives.*

*Quand tu entends ta soeur ou ton frère, qui est là bas ou bien
quand tu le vois, là, tu es content.
Il y a toujours la nostalgie de quelqu'un qui reste là bas
durant des années.*



-Moi

Vous gardiez tout?

-Mamadel

*On en détruisait après avoir écouté.
Cela dépendait du contenu des messages.*

*La mère de Binta est revenue en 1989.
Huit ans après.
Je m'en rappelle.
Elle a fait un mois ici.
On était tous contents.
On était trop petits, lorsque elle est partie.
On ne s'en rappelait pas.
Quand elle est revenue, on était tous ensemble avec nos
parents.
Jusqu'à présent, quand un homme de la famille vient,
on est content.*

*Comme aujourd'hui,
on est content car on a vu Binta,
car on t'a vu.
Cela nous rappelle d'autres choses.
C'est bien.*

-Moi

Binta est sénégalaise et française.

(Hawa parle en Peul à Mamadel),
-Mamadel

*Elle dit que Binta, est sénégalaise et française
et qu'elle n'a pas oublié ses familles.*

On se parle.

Si tu es avec moi, c'est la même chose, elle est là avec nous.

Donc on se parle et on échange des idées.

Elle n'a pas oublié ici.

Je sais qu'elle va revenir un jour.

Elle a dit qu'il faut du courage. Inchallah.

*Elle dit qu'elle est contente de voir ce que tu as fait,
c'est comme si Binta était là.*

-Moi

*Je ferai écouter vos paroles à Binta et à votre soeur, sa mère.
J'irai la voir à Rouen.*

-Mamadel

*Quand tu vas partir, on sera ensemble.
Quand tu seras là bas, tu sauras que c'est la même chose.
(rires)*

-Mamadel

*Elle (Hawa) dit, tiens bien à ta mère et à ton père.
Tu comprends? Parles avec eux, fais tout pour les voir.*

*La famille, c'est comme cela.
Il faut être soudé.
Il faut s'entretenir.*



La cour intérieure est propre, bien rangée,
malgré l'exposition à la poussière du vent.
Les sénégalaises passent beaucoup de temps à faire le ménage.
Ici, on porte des chaussons.
Mais je suis habituée à être pieds nus à l'intérieur des maisons.
Les maisons coréennes sont généralement équipées d'un
système de réchauffement par le sol.
J'enlève donc mes chaussettes et les oublie, n'importe où,
au Sénégal comme en France.
Souvent, quelqu'un, inquiet pour moi, les trouve et me les
apporte.

Je n'avais pas imaginé cela, et je m'en veux.
Les gens se font du souci car les pieds nus se salissent vite
et c'est facile d'attraper froid.
Ces petits riens et ces anecdotes me font comprendre la
bienveillance avec laquelle je suis accueillie.
Cela m'encourage à m'adapter rapidement,
pour le bien de tout le monde.

Situation
12 mai 2016, vers 9h

Au bon matin, Hawa prends ma mains et m'emmène chez les voisins, juste en face, à deux pas.
Là bas, je revois les petites jumelles qui sont venues me voir tout à l'heure chez Mamadou.

Je ne comprends pas leur discussion en Peul.
J'entends 'Coréenne', 'France', 'Binta' ...
Je me sens au coeur de la conversation,
et curieusement tout seule aussi.
Ensuite, on parle en français de ma vie en France.
Le français est devenu ma deuxième langue alors que je ne le maîtrise pas parfaitement.
C'est une langue qui me permet de communiquer avec les sénégalais.



Le français que les sénégalais utilisent est un peu différent de celui que j'ai appris en France.
En fait, je ne reconnais pas bien les différences entre les deux; je n'identifie pas les nuances.
Je ressens un manque, une absence, un écart.
Mais, malgré cela, rencontrer les gens n'est pas un grand problème.

Je monte sur le toit chez Mamadel.
Il y a trois chèvres dans une maisonnette construite avec
des ardoises et des planches.
Du linge, en train de sécher, flotte dans le vent doux.
Quand je ferme les yeux, les bruits de la rue arrivent au plus
profond de moi.

Sur le toit d'en face, une dame âgée me regarde, assez
curieusement,
en nourrissant des pigeons enfermés dans des cages.
Je me sens bien. J'aime la rencontrer et la trouve étrange
dans cette banlieue de Dakar.
Et je sais que si je lui demandais son prénom,
elle me répondrait gentiment.

Aux bords des murs, des armatures de béton sont à moitié extraites.

La maison n'est pas encore terminée.

Tout juste des fragments précieux
d'un projet de construction.

-Mamadel

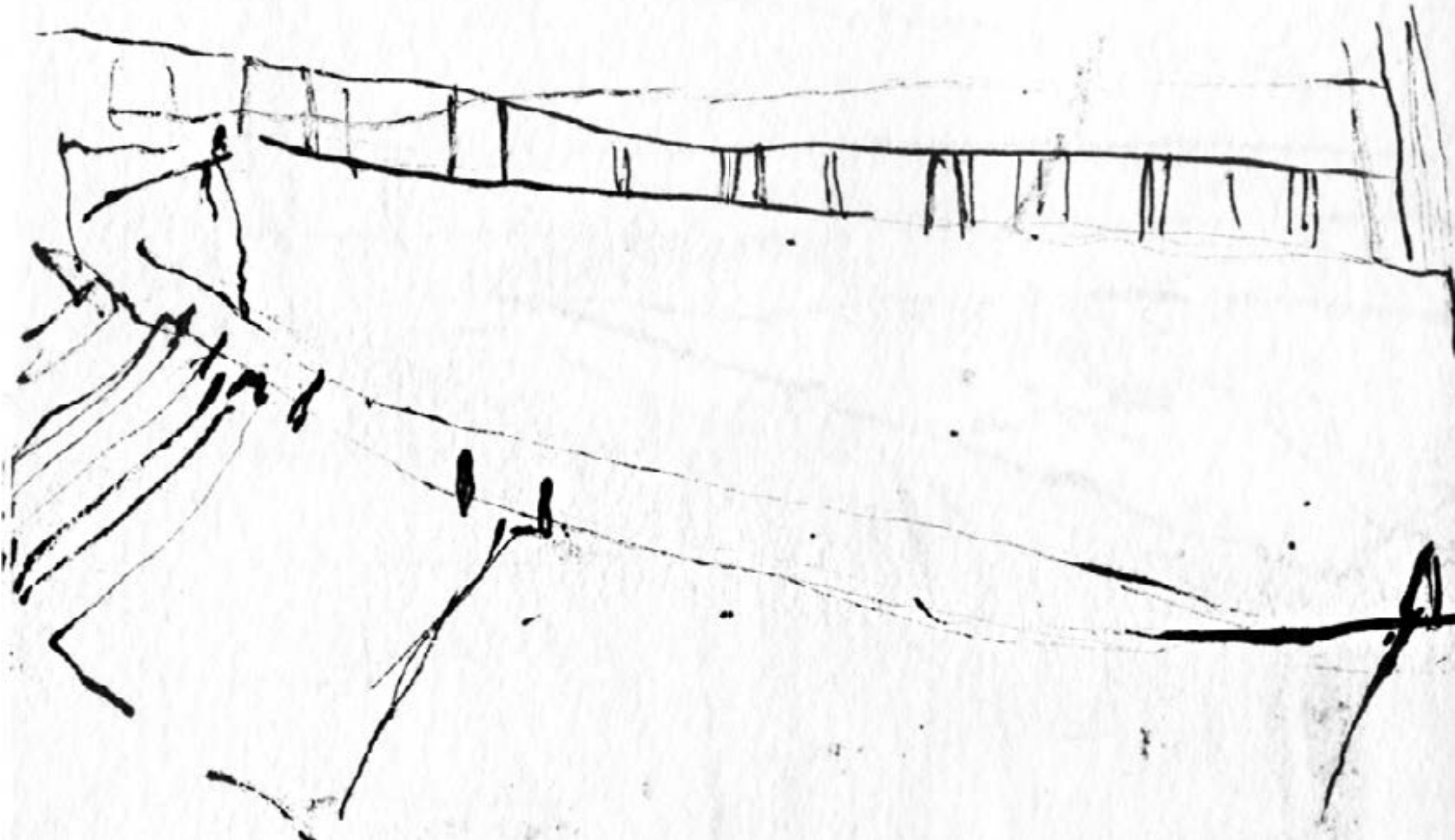
Cette maison est en train de se construire.

Depuis plus de 15ans.

*On avait le projet de disposer d'un étage pour agrandir
mais on a toujours utilisé l'argent pour les besoins de la
famille.*

*Si quelqu'un part loin, on le lui donne.
Si quelqu'un est malade, on l'aide à se soigner.
C'est toujours comme cela dans notre vie!*

*La maison sans doute
ne sera jamais fini d'être
construire,
en perpétuelle construction,
tandis que la vie continue.*



Situation

1998

J'ai vu un jour ma maison se faire détruire
par un tractopelle.
Des tuiles se sont dispersées jusqu'aux bords du chantier.
J'ai vu des fragments familiers, intimes, jonchés entre les
débris.
C'était le premier déplacement de ma vie.
Tout aussi bien physique que psychologique sans doute.

Quelques jours après la démolition,
je suis retournée sur son emplacement
et, la maison avait disparu, entièrement.
Il restait seulement un arbre « aux quarante écus ».
Peut être le plus vieil arbre de ce village.
C'est sûr.

Nous avons vécu dans une maison coréenne - japonaise,
jusqu'à mes neuf ans. Une des seules maisons de ce style
qui restait, à l'époque, dans mon village natal, au coeur de
province de la Corée du sud, Gang-neung, sur la côte Est.
Ce type de résidence fut bâtie pendant la colonisation
japonaise (1905~1945). Notre maison avait été construite
pour loger le personnel de la gare ferroviaire.

Elle était un drôle de mélange de formes modernes et occidentalisées, et de tradition japonaise adaptée au mode de vie coréen.

Je me souviens du plafond à carreaux en bois.

Il était assez bas et sombre.

Le grenier en triangle était étrange.

Tout était construit en terre et en briques de ciment.

Quand j'ai gratté sous un morceau de papier couvrant un mur, des morceaux sont tombés.

Ils avaient une odeur spéciale, celle de la terre mélangée à 'l'arbre brûlé'. Dans cette maison, il ne fallait pas utiliser de feu,

C'était interdit.

La cour extérieure était ouverte.

Aucun mur n'avait été construit, c'est un choix de vie et une question d'argent.

Parfois, les animaux des voisins rentraient dans la cour.

Je n'avais pas peur.

Mon grand-père et ma grand-mère ont élevé six enfants dans cette maison, qui s'est transformée, en même temps que la famille grandissait. Aujourd'hui, ma famille a déménagé dans un appartement moderne, qui accueille mon père, ma mère et ma grand mère.

Vivre dans un appartement était considéré comme la preuve concrète d'une réussite sociale, d'une accession au confort. En vérité, ma famille était plutôt contente de quitter cette maison, vieille de soixante dix ans, qui ne pouvait plus suivre les besoins de la vie actuelle.

Si quelqu'un me demande « où est ta maison ? »,
j'évoque d'abord cette ancienne maison disparue
là où mon enfance s'est construite.
Ce n'est ni triste ni nostalgique.
C'est plutôt un attachement maternel.
Je vois et ressens des souvenirs de cette maison, partout.

Elle a disparu
mais vit toujours en moi.



Situation

Un jour Mai 2016

Un jour, dans un restaurant de rue au Sénégal, je parle avec la fille qui la gère.

Elle et sa mère travaillent ensemble.

L'endroit est familial, très implanté dans la vie du quartier.

La fille est curieuse.

En apercevant un trépied dans mon sac, elle me demande si je suis journaliste.

-'Non, je filme'.

Intriguée, elle demande ce que je filme.

Je réponds que 'je filme la vie sénégalaise'.

En fait, et, surtout, il est difficile de dire ce que je fais ici.

En quelques mots seulement.

J'aimerais principalement lui dire que je ne suis pas seulement une touriste.

Dans ces petits restaurant sénégalais de rue

On ne sait ni où se trouve l'entrée, ni où se trouve la sortie.

Ce sont des espaces où les vies et les usages sont entremêlés.

Un endroit de vie et de rencontre :

femme, homme, enfant, vieux, famille, voisin, inconnu, étranger, client, passager, invité...

Et une fenêtre ouverte sur les activités de la rue.

Le bruit de la circulation et des passants vient se mêler aux conversations.

Ici, dehors et dedans sont difficiles à définir.

Le tissu suspendu est comme le geste minimum de division spatiale, d'isolement symbolique par rapport à la rue.

Une surface visible, esthétique.

Une manière d'inviter à pénétrer.

Tout le monde semble pouvoir accéder et sortir facilement de ces lieux.

Ici, j'ai le sentiment étrange d'être à la fois lointaine et
proche des sénégalais.
Dans une certaine ambiguïté.
Ma propre présence m'est étrangère.
Alors j'écoute et observe leurs gestes et leurs paroles.
Une distance, bienveillante, m'est offerte.

Les rideaux se laissent porter par le vent.
Les tissus, de couleurs chaudes, arborant des motifs,
deviennent parfois transparents.
Des zones laissent traverser les rayons de soleil.
Les extrémités du voile glissent doucement sur sol
selon les souffles de l'air chaud.
Un bout est détaché, déchiré et décoloré par le temps.

Mon père est un homme qui ne parle pas beaucoup. Un homme qui a du prendre des décisions importantes depuis sa jeunesse, pour la famille, Après la mort de son père. Il avait mon âge et cinq frères et soeurs. Une maison détruite, là où tout le monde a passé son adolescence. Il retient ces mots souvent. Je pense que cela a influencé notre relation, jusqu'à aujourd'hui.

Homme public, homme politique important de notre ville. La politique est quelque chose qui a fait vibrer et vivre mon père. Je me sens étouffée quand j'en parle avec lui. J'essaie de comprendre, de me rapprocher, Rapidement, j'ai réalisé que mon père et moi, nous n'avions pas les mêmes idées. Ou peut être que nous sommes très proches, mais nous arrivons pas pu arriver facilement à communiquer. En tout cas, on n'était pas prêt pour cela. Au fond, il est possible que nous ayons les mêmes idéaux...

Ce déplacement, c'est peut être un prolongement de l'histoire intime avec mon père. Cela se poursuit, depuis maintenant six ans. C'est un débat politique, et intime. Comme pour parvenir à m'éloigner d'un monument, comme pour me chercher moi-même, ou mieux me comprendre, mieux le comprendre.

Revoir mon père, son passé, sa politique, et interroger sa génération. Comprendre et mesurer comment, seul, dans un contexte difficile, il a construit et préservé sa famille.

Mon père est un monument
qui ne parle pas.

Une autorité.
Qui lui a donné?

Ticket "VISITES GUIDEES" : 2000 F

N° 0000366

Dakar, le

le monument

Un monument (du latin monumentum, dérivé du verbe moneō « se remémorer») désigne à l'origine une sculpture ou ouvrage architectural permettant de rappeler un événement ou une personne, d'où sa signification première de « tombeau ». Mais par analogie, et beaucoup plus largement, ce terme qualifie depuis tout objet qui atteste l'existence, la réalité de quelque chose et qui peut servir de témoignage, comme une langue, une peinture ou une montagne.

Dans un sens commun, le terme « monument » désigne plutôt un édifice ou une structure ayant une valeur historique et culturelle.

...Les fictions (ou science fiction) traduiront les interrogations qui traversent notre temps, donc les artistes sont aussi les porteurs et les agiteurs. Confronté à l'incertitude, l'imaginaire interroge le monument et force parfois l'histoire à des réajustements...

...la valeur commémorative du monument ne résiste pas à la multiplicité des points de vue ni à la dérive du monde, le monument décliné dans ces interprétations contemporaines persiste à dire la vérité, mais dans ses différences plutôt que dans son unité.

Situation

9 Mai 2016, vers 14h

Sur une colline se trouve une gigantesque sculpture, Le monument nommé *La Renaissance Africaine*.

Un homme, une femme et un enfant.
Ils paraissent sortir de terre.
Les têtes levées, tournées vers le ciel.
L'enfant dresse le doigt vers l'océan et New York
Là haut, les oiseaux semblent suspendus.
La sculpture est de six mètres plus grande que La statue de la Liberté. Style esthétique soviétique.
Un groupe d'enfants monte l'escalier

À l'entrée du monument, un stand.
Un événement conférence, un auteur présente son livre :
« *Comment les jeunes africaines réagissent pour la future Afrique* ».
Les yeux des spectateurs, souvent de jeunes africains, ces regards brillent sont ambitieux.

Les gens sont habillés par des vêtements à la mode occidentale, et aussi en costume traditionnel. Cela me paraît assez étrange, proche des paysages quotidiens sénégalais, contrastés, constitués, reconstitués. Agglomérés.

Cette scène me rappelle une anecdote d'un jour dans ma ville natale, cet été.

Cet été, j'ai vu un paysage (ou une *situation*) dans le centre ville, par hasard. Je me suis arrêté un moment et je fus très amusée, jusqu'au *fou rire*.

Il s'agissait d'une superposition muticulturelle. En arrière plan, une boutique vendant des objets militaires, estampillés US ARMY en grande écriture, sur la devanture et les murs du magasin. Juste derrière, un bâtiment qui ressemble un temple, mais juste en ciment. Et au fond, la tête d'une grande église protestante, une croix rouge placée tout en haut.

J'ai dit à mon amie qui n'a jamais vécu d'ailleurs que La Corée du Sud, *'c'est vraiment le bordel'*, (en Coréen). Cela ne ressemble à rien, ni à la Corée, ni aux Etats Unis. Où sommes-nous?

Mon amie n'avait pas le même regard que moi.

Elle dit *'Oui, je suis d'accord avec toi. Mais c'est par là que nous passions tout le temps pour aller notre école.*

Tu ne te souviens pas?

J'attends pour mon rendez-vous avec le directeur de ce monument, devant la table ronde d'un bureau.
C'est la troisième fois que je viens pour le rencontrer.
Je révise mes questions.
Parmi elles,

1. La compagnie qui a construit ce monument est Coréenne, plus précisément, Nord - Coréenne.
Quels sont les financements de ce projet artistique, politique, symbolique. À qui appartient ce terrain ?
2. Dans un pays musulman, quel est l'impact d'une représentation des corps humains avec des proportions si exubérantes ? Cette famille dénudée, composée d'un enfant unique, avec l'homme comme chef de famille , est-elle représentative ?
3. Quel est l'esprit de ce monument ?
Quelle est l'origine de cette sculpture ?
Sur une bibliothèque

Des livres retracent les actes et les paroles des anciens
présidents. Quelques ouvrages sur la littérature sénégalaise
et des livres pour enfants.
Parmi cet amalgame étrange,
je choisis un recueil poétique nommé '*Renaissance africaine*
- *Anthropologie de la poésie*'.

Je porte un pagne africain, aux couleurs vives. cela a
beaucoup plu au directeur, qui, sans doute honoré, me
dit que je parais être une Sérère (femme d'une ethnie
sénégalaise).
Et puis, il poursuit par le récit de son voyage en Corée du
sud pour une conférence littéraire, à l'université de Séoul.
Il me décrit ses impressions.
Il cite des marques coréennes. Hyun dai, Samsung...

Situation

9 Mai 2016, vers 16h

Dans un bureau, Abdoulaye Racine Senghor, le directeur du Monument de la renaissance africaine et moi,

Senghor -

Il est là pour représenter, non pas le Sénégal, mais l'Afrique. Il se trouve sur le sol sénégalais, mais il est le Monument de la renaissance africaine pour symboliser toute l'Afrique, d'hier et d'aujourd'hui. Et celle de demain. C'est important de noter cela.

L'Afrique de demain.

C'est une Afrique unie.

Une Afrique tournée vers le développement, orientée vers la volonté de jouer un rôle, son rôle, dans le monde au même titre que tous les continents.

Et avec la même dignité.

C'est un monument qui symbolise l'esprit du travail, l'esprit d'invention, l'esprit d'initiative qui doit animer, qui anime effectivement, les Africains.

L'Afrique a une histoire magnifique.

Elle est le berceau de l'humanité.

L'Homme et les premières civilisations sont apparues en Afrique.

L'Afrique a été l'origine du monde que l'on connaît.

Elle est puissante, grandiose, surprenante.

Il y a aussi bien sûr des pages sombres dans l'histoire, durant notamment les trois derniers siècles.

L'Afrique a traversé les difficultés.

Malheureusement, le monde moderne porte souvent un regard uniquement sur ces trois siècles de souffrances. Ils oublient les milliers d'années qui ont été, et seront, très significatives et qui caractériseront la Grande Afrique. Il s'agit de redonner à l'Afrique sa place naturelle et légitime. Celle qu'elle a eue, avant ces trois siècles d'esclavage et de colonisation, avant les grands empires, avant ces frontières arbitraires, ces états auto-proclamés, leurs lois, les pressions occidentales et les ethnies « bousculées ».

Il faut retrouver l'intelligence.

Les richesses non exploitées jusqu'à présent.

Il s'agit de retrouver une certaine unité africaine.

Que tous les peuples d'Afrique puissent avoir le même objectif de développement, et les mêmes chances de progresser dans l'unité.

*Que les enfants d'Afrique innoveront par la créativité dans tous les domaines de la science et des arts.
De faire en sorte de révéler les talents et les compétences.
Des compétences au service de l'Afrique.
Mais le développement de l'Afrique ne se fera pas en opposition aux autres continents.
Au contraire, c'est une période d'échanges économiques et de partages culturels avec les autres peuples qui doit s'ouvrir.*

L'Afrique jouera son rôle.

C'est cela, l'esprit de ce monument.

Si vous montez, vous verrez qu'une vingtaine de chefs d'états africains sont venus pour l'inauguration.

Parce qu'il semble appartenir à tous.

Tous s'y reconnaissent, sans distinction.

L'emplacement de la sculpture n'est pas le fruit d'un hasard.

Lorsque vous observez une carte du continent africain, vous voyez que la partie plus avancée vers l'océan se trouve être le Sénégal.

Il est un point orienté vers le monde entier, faisant face, faisant lien.

*Comme l'enfant du monument, qui, en pointant le doigt, semble nous annoncer
« nous allons progresser, et sortir des difficultés ensemble. »*



Telle est la réponse de cet homme à mes questions.
La réponse d'un homme en poste depuis un an.
Pas de grande surprise sur le fait qu'il ne précise pas les relations avec la Corée du Nord, dont il affirme qu'il ne sait que très peu de choses.
Il est aussi réservé sur les réactions, sur les polémiques et les financements.
Les réponses sont lisses, générales et idéologiques.

Après cette conversation, il m'amène jusqu'à l'entrée du monument, avec sa voiture, de la marque coréenne 'Hyun dai',

En montant la pente pour aller jusqu'aux pieds du monument, il discute avec son assistant qui va me guider à l'intérieur.

Je ne comprends pas un seul mot dans leur conversation. À chaque fois, il est facile d'être piégé par la fatigue de la traduction, l'impossibilité de traduire. Ma pensée diminue par cette limite linguistique.

Je ne sais pas
combien de pensées
ai je tué en les traduisant
d'une langue à l'autre.

L'équipe du monument m'accueille à l'entrée.
J'ai la sensation d'être une personnalité importante, dont la
visite devient petit à petit officielle. Puis, il me laisse avec
son assistant qui me fera visiter l'intérieur du monument.

Son assistant est grand, il porte une veste noire et une
cravate. Très formel. Sa voix , ses regards m'oppressent.

-Moi

*La compagnie de Corée du nord Mansudea a participé à
quelles étapes de construction de l'édifice ?*

-L'assistant de directeur

*Les nord coréens ont participé au moulage et à l'
assemblage. ils ont été présent depuis le début jusqu'à la
fin de la construction. Le design, le dessin de la composition
lui est de Abdoulaye Wade (Ancien président au Sénégal: 1er
avril 2000 au 2 avril 2012)*

A 150 mètres de hauteur ici.

*On a une vue panoramique de la ville de Dakar, ici ça nous
permet à voir la tête de la femme. Après on peut regarder
l'île de Gorée. On peut voir l'île aux Serpents par là.*

*et par là, (en me guidant à l'autre coté) Nous voyons la tête
de l'enfant ici,*

Les travaux ont duré 8 ans, de 2002 à 2010.

Pour un coût de 12M de cfa.

Situation

7 Mai 2016, vers 17h

Dans le cour, devant la librairie 'Claire Afrique'.
Au bord d'une grande avenue bruyante, à l'entrée de
l'Université Cheikh Anta Diop de Dakar.
Il est presque 17 heures. L'air est sec.
Une journaliste, un gardien de la librairie et moi.



de terrains. Comment justifier qu'avec tout cet argent, on hésite encore à payer les Coréens ?

M. Mbakiou Faye, qui détient une partie des réponses à ces questionnements, n'était pas joignable hier, malheureusement. Et Pierre Gou-

diaby Atepa étant presque exilé hors du pays, depuis que la famille présidentielle lui bat froid, ce n'est pas de son côté que l'on pouvait avoir la réponse. Sans doute peut-être, un jour, du côté de la famille Wade ?

mgueye@lequotidien.com

-La journaliste

Une dictature éclairée, au moins, ça va.

Si on n'opprime pas les gens. Mais que l'on soit ferme et que l'on respecte la règle à suivre.

La démocratie n'est vraiment pas pour notre pays.

Nous ne sommes pas prêts pour la démocratisation.

Nous en avons assez. On ne sait même pas ce que veut dire.

On présente la démocratie à chaque fois pour en faire n'importe quoi, pour défendre ou dire n'importe quoi.

Dites nous, Monsieur le Président pourquoi, alors que le monument est dédié à la Renaissance africaine, le Sénégal, pays ressortissant de la catégorie des Pays les moins avancés (Pma) il n'y a guère longtemps, doit supporter seul le fardeau de son édification. Si, comme vous semblez l'affirmer, l'idée concrétise une aspiration des peuples africains par le biais de certains chefs d'Etat, d'autres questions se posent. Pourquoi a-t-on fait l'économie du débat sur la question du pays qui devrait l'abriter et de l'endroit où il devait être érigé ? Assurément si c'était un projet panafricain, vous n'auriez eu aucune difficulté à convaincre vos pairs africains de contribuer financièrement à son édification, chacun au prorata des ressources dont dispose son pays. S'il s'agissait de valoriser l'homme africain, com-

-Moi

De quoi avons-nous besoin pour faire exister 'une vraie démocratie'?

-Le gardien

Nous avons une vraie démocratie !

Mais peut être que l'on a besoin de développement.

Les gens font la grève, parce qu'ils ne sont pas payés.

L' alimentation est toujours chère.

Tout le temps, on rencontre ce genre de problèmes.

Notre démocratie est au point de départ. On dit ' votez

pour cette personne. On la prends et la même chose

recommence. C'est notre problème.

La situation ne change pas. On change le président,

félicitation Sénégal!

Mais on redouble la même personne qui nous dirige depuis soixante dix ans.

valoriser l'homme africain, comment expliquer qu'il n'y ait pas eu un appel d'offres international réservé aux artistes africains, exclusivement, pour la création des symboles ? L'Afrique regorge de talentueux artistes dont la valeur est mondialement reconnue. Sans remettre en cause le génie coréen, il est tout de même paradoxal de confier la réalisation d'un monument dédié à l'Afrique à des mains étrangères fussent-elles expertes.

Dites nous, Monsieur le Président, pourquoi la construction de ce monument est prioritaire par rapport à la demande sociale avec le quotidien des Sénégalais caractérisé

Monument de la R

Le vendredi 18 décembre 2009,

-La journaliste

C'est dur.

On ne hiérarchise pas nos priorités.

Ce monument ne veut absolument rien dire.

Je n'irai jamais le visiter. Je ne suis pas la seule.

Cet argent là aurait pu servir à construire des hôpitaux, des écoles, à financer l'agriculture pour la moderniser pour que l'on puisse élever le niveau de vie sénégalais, qu'il soit au moins acceptable, que l'on réduise considérablement les inégalités.

monument au point d'inventer une formule de financement inédite et rocambolesque consistant à brader le patrimoine foncier de l'Etat au profit d'un pseudo homme d'affaires dont l'un des «plus hauts faits» est d'avoir transhumé ? Cette démarche consistant à ne pas céder ces terres au prix réel du marché dénote probablement une volonté d'enrichir une clientèle politique qui n'a cure du bien-être des populations et ambitionnant de faire fortune à n'importe quel prix pendant que «*les Sénégalais sont fatigués*» ; pour paraphraser feu le président Kéba Mbaye.

Dites nous, Monsieur le Président, alors que répondant aux nombreux détracteurs de votre monument notamment des imams, vous estimez que votre œuvre n'avait rien à voir avec la religion, en êtes-vous arrivé à la comparer à quelque sym-

comment un chef d'Etat dont l'élection résulte de ses engagements à régler les problèmes des populations pour un mieux-être peut-il envisager, un seul instant, de s'arroger un certain pourcentage d'une œuvre qu'il aurait pensée alors que cela fait partie justement des attentes du peuple à son endroit. Ce n'est point un hasard si le Président François Mitterrand, avec l'érection, entre autres, du musée du Louvre et de la Bibliothèque de France n'avait pour seule ambition que de laisser à la postérité des œuvres majeures. Est-il besoin de vous rappeler que ni le Président Senghor ni le Président Diouf n'ont cherché, en aucun moment, à monnayer une quelconque trouvaille. Mieux, nulle part au monde, même pas dans les pires dictatures, un chef d'Etat n'a osé réclamer des «royalties» sur

photo.
Les positions religieuses importantes certes, mais il nous semble important de questionner –même sans l'avis religieux- la conscience commune et le sentiment des Sénégalais. Le monument a suscité des questions et des désarrois par rapport auxquels les Sénégalais n'ont pas jusque-là des réponses convaincantes. Mais là n'est pas le vrai débat. Même si la religion musulmane avait tranché favorablement là-dessus, le contexte socioéconomique dramatique des Sénégalais aurait pu inspirer à Wade le sens du retenu.

Nous avons donc convenu, avec

www.lequotidien.sn



La démocratie coréenne, pour moi est un fantôme.

Le Sénégal a trouvé sa voie démocratique dans un parcours assez pacifique. Léopold Sédar Senghor (1906.10.9 ~ 2001.12.20) a transmis la présidence à Abdou Diouf, etc. (certe il y a eu de la pression.)

la Corée du sud a obtenu sa libération politique et l'abandon d'un régime autoritaire par des manifestations violentes. C'était un événement démocratique marquant pour mes parents après la guerre coréenne (1950 ~ 1953).

On a cru que l'on avait obtenu la démocratie, alors qu'aujourd'hui encore la Corée a du mal à sortir de l'ombre de la dictature.

Existe-il une bonne dictature?

Il y a 40 ans, pendant la période du régime militaire de 'Park Jung-Hi (1917~ 1979), la Corée a connu un certain essor.
Le dictateur a été idolâtré.
Les gens ont bâti des statues le représentant.
Ils ont cru 'au développement'.
Ils ont cru en l'industrie' qui sauve la vie.
Avec du temps, ils ont réalisé que cette foi aveugle a ruiné notre démocratie et la santé de notre politique.
Des gens ont détruit des statues.
la présidente Park Geun-Hye, en 2013, a été élue dans un doute de fraude électorale

On construit encore
des monuments
à l'effigie de ce régime.
On va les détruire
bientôt.

Situation

Un jour Septembre 2016

Le monument en tant que foi, archive.

Cet été, j'ai rencontré un artiste, Park Kyeung Geun. Son film 'Le rêve du fer' traite de la « croyance de la baleine », une croyance chamaniste d'une région maritime en Corée transposée au bateau, à l'économie et à l'argent dans la période de l'industrialisation pendant la dictature.

Une séquence montre des milliards de spectateurs, silencieux, écoutant le discours d'un chef d'une entreprise de l'industrie navale devant leur création, un bateau, la baleine.

Le dieu, le passé et le futur

*dans des villages de pêcheurs sud en Corée, on prie le baleine pour souhaiter un retour sain et sauf avant que des pêcheurs qui partent au loin.

"Regardez leurs yeux sont remplis d'ambition"
(une voix off)

Dans une autre scène, un vieux qui récite un discours funèbre tombe en sanglots pendant l'enterrement du chef. Pour des spectateurs, comme moi, c'est étonnant, parce que la tendance actuelle dans le champ de l'art en Corée du sud. c'est de considérer comme tabou de glorifier les travaux industriels réalisés durant la dictature. Ils sont devenus une gloire secrète que personne ne veut assumer.

Après la fin du film,

- une jeune spectatrice dit au réalisateur :

Vous avez un problème avec votre père, vous ne parliez pas de vous même et c'est un grand problème.

- Le réalisateur

J'essaie de comprendre la relation avec mon père depuis des années.

J'aurais besoin de mettre des mots sur sa mémoire, et le passé de mon pays qui m'a été transmis par mon père'

Bonjour,
monsieur Kyung Kun Park

Je me suis rendue à la projection de votre film, ce samedi, et j'ai le regret de ne pas avoir pu parler avec vous.

J'aimerais donc vous dire de ce qui m'a touché, et interpellé. Pour commencer, j'ai regardé avec une grande attention. Du passé au présent, de l'extérieur à l'intérieur.. Je pense qu'au travers de mon travail, j'ai une manière d'approcher la question de l' image et du film.

Je filme des images, sans finalité particulière, puis je reconstruis, je constitue un montage nourri de mes sentiments et de l'histoire qui me parvient, au travers des rencontres personnelles, avec le temps et le recul. Cela m'évoque différents sentiments, des moments qui deviennent des échos, intimement réinterprétés pour tenter de les partager. Personnels et sensibles. Comme vous le dites; votre film reflète un certain processus; celui de la construction d'un dialogue entre le parcours de votre père, et celui de votre regard sur son histoire. Celui de tenter de contextualiser, d'interroger les vies et les questions d'une génération; celle d'une période politique sombre, du fait de la présence de la dictature en Corée du Sud dans les années 70.

Pour certaines personnes cultivées, il est surtout indispensable et important de penser cette époque par un regard contemporain critique, et dénonçant les dérives et excès du régime de cette époque. Une rage, un combat contre la dictature passée, Mais ce combat, je crois, est dans votre histoire, est lié à l'intimé, à la sphère familiale, à l'échelle humaine. Cela peut paraître lâche, paradoxal, mais je vous suis reconnaissante car votre travail ne cherche pas à rejoindre un discours politique facile, visant à critiquer ce que tout le monde critique déjà. Le sentiment collectif de culpabilité, vis à vis d'une époque, est important à essayer de comprendre, de l'intérieur, et c'est en cela que votre film est précieux.

La subjectivité est peut être plus pertinente qu'un rapport objectif et omniscient à l'Histoire. Cela me paraît immensément riche et important de s'intéresser aux morceaux de vies, intimes et, aux premiers abords, insignifiants, pour comprendre des comportements, des états d'esprits, des manières bien plus profondes et humanistes.

De ce point de vue, le “rêve du fer” est une oeuvre assez franche. Certaines images, permettent de comprendre que glorifier la modernisation induit des sacrifices. Que ce soit intentionnel ou non. Sans doute sommes nous en retenue, lorsque on nous donne à voir des images du passé, qui évoquent l'histoire d'une dictature. Comment les montrer, dans quel contexte sont elles intelligibles, et comment les analyser. Leur interprétation peut être sensible, car riche de sens. Il nous faut, peut être, en tant que génération du présent, les situer, et en comprendre les buts passés, et leurs stratégies.

De ces réflexions sur l'actualité, de ce qui nous entoure, dans le paysage actuel, l'on comprend souvent et distingue certains recyclages du passé.

Alors, je comprends pourquoi cette fille, durant la projection, était autant en colère, et en souffrance, contre vous.

Merci d'avoir osé montrer
ces images du passés.

À Dakar, le monument se situe sur l'une des deux collines
des mamelles.
Sur l'autre, il y a un phare.
Un jour, je rencontre un homme qui m'explique l'histoire du
lieu.

-L'homme

*'Dakar est au bout du continent de l'Afrique (en indiquant
sur la carte l'Afrique du sud)
Ici où nous sommes, c'est le point extrême vers l'océan.*

Son visage est fier, fort, il n'a aucun doute.
J'hésite à le contredire

-Moi

*En fait, ce que vous savez est un peu différent de ce que je connais, Je crois qu'on est là.
(Je pointe le Sénégal sur la carte).
Voyons la carte. Ici, c'est le Sénégal, ici le Mali et là, c'est la Mauritanie...*

-L'homme

Non, il est situé au bout de l'Afrique.

-Moi

Les pointes vers la mer sont partout dans ce continent.

Il semble être un peu bousculé, puis réfléchi.
En silence.

Depuis l'avion qui me mène vers l'Europe, En survolant territoire du Sénégal, je reconnais, dans une lueur, le monument, au loin.

Il est éclairé dans la nuit
charbonneuse.

Il apparaît bien seul.

Filmographie

Letters from War | Ivo M. Ferreira | 2016

An Outpost of Progress | Hugo Vieira da Silva | 2016

UIP27 | Joachim Hamou | 2015

Make it New John | Duncan Cambell | 2009
Arbeit | Duncan Cambell | 2011
it for Other | Duncan Cambell | 2013

Otolith III | The Otolith Group | 2009
Hydra Decapita | The Otolith Group | 2010
The Radiant | The Otolith Group | 2012

le Série de Cabaret Crusades | Wael Shawky | 2010 ~ 2014

The Forgotten Space | Allan Sekula and Noël Burch© 2012
A Short Film for Laos | Allan Sekula | 2007
Tsukiji | Allan Sekula | 2001

Dream of Iron | Park kyung kun | 2014

Exil | Rithy Panh | 2016
Les Gens de la rizière | Rithy Panh | 1993

Reassemblage | Trinh T. Minh-ha, Jean-Paul Bourdier | 1982
Surname Viet Given Name Nam | Trinh T. Minh-ha | 1989

Balikbayan #1—Memories of Overdevelopment Redux III
Kidlat Tahimik | Philippines | 2015
Perfumed Nightmare | Kidlat Tahimik | Philippines | 1977

Mandara | Im kwon teak | 1994
Address Unknown | Kim ki duk | 2001
Jiseul | Oh Muel | 2012

Bibliographie

L' AUTORITE DE LA DEMOCRATIE – UNE PERSPECTIVE PHILOSOPHIQUE | David Estlund, trad. Yves Meinard, Paris, Hermann, 2011 [2008, Princeton University Press]

Documentary Is/Not a Name | Author(s): Trinh T. Minh-Ha
Source: October, Vol. 52 (Spring, 1990), pp. 76-98

HORS D' OEUVRE le journal de l' art contemporain/Monument, monumental, monumentalité et puis plus rien...? | Valerie Dupont
nov. 2012 - mars 201

La découverte du quotidien | Bruce bégout | 2005

Paul Ricoeur | La Mémoire, l' Histoire, l' Oubli | 2003

La Dissémination, Paris, Le Seuil | Jacques Derrida | 1972

Les Terres étrangères | Hwang suk-Young | 1971
Le Vieux Jardin | Hwang suk-Young | 2000
L' Invité | Hwang suk-Young | 2001
Monsieur Han | Hwang suk-Young | 1972

Un art de la rencontre | Lee Ufan | 2002

Exposition * l' oeuvre

Undocumenta | Raya Martin, Antoine Thirion | 2016
Bottari | Kim soo ja | 1994
Luta ca caba inda | Filipa César | 2012 ~

C'est un voyage avec
Binta, Hawa, Mamadel, Miah, Emmanuelle,
Khouma, Marie, Khaina,
Cappucine, Arthur, Lila, Nahomi.

